

LE MADAWASKA

La Cie. d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 NOVEMBRE 1924

J. G. ROUCHER, rédacteur

DE LA LECTURE

Les longues soirées d'automne et d'hiver prêtent à l'ennui. Souvent pour se distraire on a recours à la lecture. C'est sans aucun doute, l'un des meilleurs moyens de chasser la monotonie. La lecture doit être plus qu'un désennui; elle doit être une nourriture pour l'intelligence. Si celle-ci en est privée, elle dépérira tout comme le corps à qui on refuserait une alimentation journalière.

La lecture doit être saine tout comme les aliments que l'on consomme. Ceux-ci peuvent bien ne pas contenir un poison violent qui frappe de mort instantanée, mais ils peuvent en renfermer une quantité minime qui à la longue mine le corps humain et le conduit bientôt au tombeau. Ainsi en est-il de la lecture. Un livre peut ne pas sembler mauvais aux yeux de certaines personnes inexpérimentées, et tout de même il peut contenir des idées religieuses erronées, et des sous-entendus immoraux.

Le lecteur de tels livres, sans s'en apercevoir, s'imprègne d'idées fausses, se repaît dans des pensées douteuses que lui suggère son livre.

Au sujet des mauvaises lectures, nous reproduisons du "Progrès du Saguenay" une partie d'un article dans lequel l'auteur met les catholiques en garde contre les mauvais livres:

"Voulez-vous que je commence par une citation? C'est vrai, dit le poète Italien Manzoni, l'amour est nécessaire, mais il y en a en ce monde tout autant qu'il en faut, sans qu'on se donne la peine de l'exciter. En l'excitant on le fait naître là où il n'est pas nécessaire. Il est d'autres sentiments dont le monde a grand besoin, et qu'un écrivain devrait tâcher de répandre dans les âmes, comme la pitié, l'amour du prochain, la douceur, l'indulgence, le sacrifice de soi-même. De ces sentiments on ne voit pas qu'il y ait excès dans le monde, et, par conséquent, gloire aux écrivains qui s'efforcent de les faire naître! Mais quant à l'amour, selon le calcul le plus modéré, il y en a six cents fois plus qu'il n'en faut pour la conservation de notre aimable espèce. C'est donc, à mon avis, une oeuvre imprudente que de la fomentier par nos écrits; j'en suis sûr convaincu que si, par miracle, il me venait un beau jour, sur l'amour profane, les inspirations les plus éloquentes qui puissent sortir d'un cœur d'homme, je ne prendrais pas la plume pour en mettre une ligne sur le papier, tant je serais sûr que je m'en repentirais."

Avant donc aux lecteurs de romans d'amour, de romans qui n'ont pas une ligne qui soit scabreuse. Je n'insiste pas.

Ils ne sont pas rares les lecteurs à qui cela ne suffit pas, mais qui sont friands de romans dont les peintures sont fort osées, dont les intrigues sont couées d'adultères, de naissances illégitimes, de divorces. Je n'ai pas l'avis de Manzoni sur ces romans, mais j'ai celui de S. Paul; car le grand apôtre déclare qu'il y a des crimes qu'il ne faut pas même nommer entre chrétiens; or les romans dont je parle vous entretiennent à pleines pages de ces crimes-là. Je ne vois pas comment S. Paul permettrait dans un livre ce qu'il déclare intolérable dans la conservation.

Que ces livres-là soient lus chez vous, il n'y a pas à en douter. Quand il n'y aurait que les librairies des bateaux et des chemins de fer pour nous les procurer, nous n'en manquerions pas. Malheureusement, il y a d'autres sources plus commodes, toujours à notre portée; il y a le service des postes aussi. Nos jeunes gens, nos filles surtout se jettent à cette curée. Dans certains milieux, il est de bon aloi d'avoir lu tel livre simplement scandaleux.

Je connais la réponse que chacun de ces lecteurs me ferait si je leur disais de vive voix ce que j'écris là. "Mais cela ne me fait rien." Vous le dites; mais vous êtes terriblement intéressés à parler ainsi. Vous le dites; mais pour rien au monde vous ne voulez renoncer à vos lectures. Vous le dites; mais cela n'est pas vrai, ne peut pas être vrai. Et il en sera ainsi tant que vos corps ne seront pas devenus des cadavres.

Cela ne vous fait rien? Cela vous fait tellement de quoi que je ne vous ai jamais vu un livre sérieux à la main depuis que vous liez des romans; car ce ne sont plus des idées que vous cherchez dans vos lectures, mais des sensations. Et demain il vous en faudra davantage. Vous les réclamez comme l'ivrogne réclame l'alcool, le morphinome, la morphine.

Cela ne vous fait rien? Je ne connais pas les secrets de votre conscience, mais je vous défie de dire oui aux questions que je vais vous poser: avez-vous constaté que vos lectures vous avaient rendus plus vertueux, plus forts? Avez-vous autant d'horreur pour une foule de crimes, qu'il n'est pas nécessaires de nommer parce que vous en savez par cœur? Avez-vous vaincu une seule tentation, fût-elle un seul danger, grâce aux prétendues salutaires leçons puisées dans vos romans?

N. de la R. — Le Cercle Dollard offre au public, depuis quelques mois, une quantité de beaux et bons livres qui ont fait les délices des personnes qui en ont lus. Ces livres peuvent être lus par tous; car il sont censurés par M. le curé ou son vicaire. Pour passer d'agréables soirées, abonnez-vous à la bibliothèque du Cercle. C'est pour vous qu'elle a été fondée et c'est de vous que l'on attend l'encouragement qui la fera progresser.

NOTRE SITUATION EST RIDICULE, DIT BOURASSA

A WINNIPEG

Winnipeg, 21. — "J'aimerais encore mieux subir la domination impériale que de me laisser entraîner à l'illusion que je suis quelque chose dans l'Empire alors que je n'y suis rien. "I would rather be subject to imperial imposition than permit myself the delusion that I am something in the Empire when I am nothing"

a dit M. Bourassa aux membres du Canadian Club, ici.

"Nous ne pouvons rechercher l'unité du Canada, a dit l'orateur avant que nous ayons déterminé les bases de notre situation future. Avec l'évolution du temps, le Canada atteindra peut-être à un statut déterminé dans l'Empire ou hors l'Empire, et c'est une des caractéristiques du génie anglo-saxon que de s'en rapporter à l'action du temps; mais la situation anglo-saxon que de s'en rapporter à l'action du temps; mais la situation présente est ridicule. En Grande-Bretagne, on a mis beaucoup de temps à constater

LES RELIGIEUX NE PARTIRONT PAS

Ils aiment mieux la prison que l'exil — Une fière déclaration d'un Jésuite — Pour la France.

LES INTENTIONS DE HERRIOT

Paris, 22. — Alors M. Herriot, premier ministre radical de France, a fait le geste d'ouvrir tout larges les deux bras encore saignants de la France et a donné à tous les misérables leur pardon! Par la porte ouverte on a voulu faire passer tous les coupables et tous les lâches, les insoumis, les déserteurs et les traîtres... Il faudrait applaudir s'il revenaient pour servir et réparer.

Mais cette même porte ouverte aux frontières, le même M. Herriot du haut de la tribune française, il la montrée aux religieux rentrés le 4 août 1914 pour la bataille.

Le Rév. Père Paul Doncoeur, S.J., répond comme suit au geste de M. Herriot:

"Eh bien non, nous ne partions pas! Pas un homme, pas un vieillard, pas un novice, pas une femme, ne repassera la frontière, cela jamais!"

"En 1902, quand a été votée la loi infâme, j'étais tout jeune Jésuite — il y avait quatre ans seulement que mon père, un vieil officier d'Afrique, m'avait conduit en pleurant au noviciat de Saint-Acheul, — j'ai fait comme les autres et j'ai pris le train pour la Belgique honteusement. J'ai vécu douze ans en exil de 22 à 34 ans, tout ma vie d'homme. Mais le 2 août, à 4 heures du matin, j'étais à genoux chez mon supérieur: c'est demain la guerre, ai-je dit, ma place est au feu! Mon supérieur m'a béni et m'a embrassé. Pas des trains insensés, sans ordre de mobilisation (j'étais réformé), sans livret militaire, j'ai couru au canon jusqu'à Verdun. Le 20 août, à l'aube, à la recherche des blessés du 115^e, j'avancais au delà des petits postes quand tout à coup je fus enveloppé par le craquement de vingt fusils et je vis mon camarade étendu de son long contre moi sur la route, la tête broyée. Le poste allemand était à trente pas! J'ai senti à ce moment que mon cœur protégeait tout mon pays; jamais je n'avais respiré l'air de France avec cette fierté ni posé mon pied sur sa terre avec cette assurance!"

"Je ne comprends pas encore comment je ne fus pas tué alors, ni vingt fois depuis. Le 16 septembre, j'étais fait prisonnier devant Noyon en plein combat; en novembre j'étais de nouveau en France, et en décembre je retrouvais le feu avec la plus belle des divisions, la 14^e de Belfort. Avec elle, je me suis battu jusqu'en novembre 1918. J'ai été trois fois blessé, je garde toujours sous l'orte un éclat d'obus reçu dans la Somme... et pour avoir commis le crime de rester chez moi vous me montrez la porte! Vous voulez rire! Monsieur Herriot."

"Mais on ne rit pas de ces choses. "Jamais pendant cinquante mois nous n'étes venu me trouver, ni à Tracy-le-Val, ni à Crouy, ni à Souain, ni au fort de Veau, ni au Relchackerkopf, ni à Maurepas, ni à Brimont, ni à la cote 304, ni au Mort-Homme, ni au Kemmel, ni à Tahure... Je ne vois

ter le changement graduel intervenu dans les relations avec les Dominions, a dit l'orateur en dominant les grandes lignes du progrès ou du recul de l'état politique du Canada depuis que nous avons accordé la préférence à la Grande-Bretagne, en 1879. La participation du Canada à la direction des affaires impériales est insignifiante. "Nous avons dépensé trop d'argent, trop d'hommes et trop d'effort pour des affaires qui auraient dû nous intéresser, beaucoup moins que d'autres plus rapprochés", a dit M. Bourassa.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

L'ANNONCE C'EST LA GARANTIE

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

Fort heureusement, la guerre a enseigné aux peuples qu'une ferme volonté est toute-puissante. Eux qui ont tant de fois regardé la mort en face ne savent plus ce qu'est de trembler devant les hommes.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$5.000.000.00

Capital payé et Réserve \$4.500.000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs L'HONORABLE N. PERODEAU

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.

Succursale d'Edmundston

J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53, écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.

A.-A. CYR, Cashier.

UN PEU PARTOUT

UNCLE SEM

Hier, le courrier nous apportait un billet signé par Uncle Sem (sic), contenant des menaces parce que nous nous sommes permis de mentionner, dans notre dernier numéro, que le trafic de la rue Canada avait diminué depuis la fin d'octobre. D'abord, il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir. Puis l'auteur, dont la profession passée et présente lui fait avoir honte de son nom, croit que le mot "trafic" est synonyme de "commerce". Il fait certainement erreur dans le cas présent, car jamais le commerce n'a été aussi bon qu'actuellement. Certains marchands nous assurent que les comptes se paient bien pendant ce mois-ci. Il nous fait cependant plaisir de constater que quelqu'un a remarqué la caricature que nous avions sur notre dernier numéro ainsi que les quelques phrases qui la soulignaient. Il n'y a rien de plus embêtant pour un journaliste que de manquer l'effet qu'il veut produire. Dans ce cas-ci, nous avons réussi au-delà de nos espérances. Merci ami inconnu pour t'être donné ce trouble. C'est par reconnaissance que nous te dédions ces lignes. Cependant nous n'aimons pas ton pseudonyme; il nous fait croire à une sympathie intéressée pour les américains. Pourquoi ne pas choisir un nom historique comme Champlain ou Frontenac?

CES COURS D'AGRICULTURE

Il nous semble que notre confrère l'"Evangéline" est un peu exigeant au sujet des cours d'agriculture français à Fredericton, que nous a promis le ministre d'A

griculture. Aucune institution ne peut envisager les dépenses d'un tel cours sans au préalable savoir qu'il y aura des élèves pour les suivre. Que le ministre exige douze français pour donner un cours dans la langue française, cela nous paraît bien raisonnable puisqu'il exige ce même minimum actuellement. Car s'il y eut moins de douze élèves, cette année à Fredericton, qu'ils aient été français ou mélangés, le cours n'aurait pas eu lieu. Pour donner des cours français à Fredericton, il faut songer à engager des professeurs étrangers. Va-t-on les déplacer pour quelques élèves?

D'ailleurs, lorsque l'on aura démontré à notre population rurale la nécessité de la culture intelligente, nous sommes assurés que le minimum d'élèves requis sera annuellement dépassé. Pour le présent, nous avons la satisfaction de savoir que l'on nous accordera ces cours français. C'est déjà beaucoup.

ELECTION

Moncton est en pleine lutte électorale. L'élection pour choisir un remplaçant à l'Hon. Robinson aura lieu lundi prochain le 1^{er} décembre. Deux candidats sont sur les rangs: M. I. C. Rand, candidat libéral et M. Reilly, conservateur. Les deux camps ont sorti leurs gros canons... et l'on tire à qui mieux mieux. Les conservateurs accusent et les libéraux se défendent. A lire les comptes-rendus des assemblées conservatrices, l'on se demande quel bouleversement feraient-ils s'ils venaient à s'emparer du pouvoir. Il n'y a que les salaires des institutrices qui ont l'air corrects, car M. Doucet n'en a pas encore parlé... et l'Acte de Prohibition.